

PHILHARMONIE DE PARIS



BERNARDA FINK
ANTHONY SPIRI

Dimanche 7 juin 2015



PHILHARMONIE
DE PARIS

DIMANCHE 7 JUIN 2015 15H

AMPHITHÉÂTRE

Clara Schumann

Trois Mélodies sur des poèmes du Printemps de l'amour de Friedrich Rückert op. 12

Robert Schumann

L'Amour et la vie d'une femme op. 42

ENTRACTE

Carlos López Buchardo

Canción de perico

Si lo hallas

Prendidos de la mano

Carlos Guastavino

La Rosa y el Sauce

El Sampedrino

Encantamiento

Pampamapa

La Flor de aguapé

Alberto Ginastera

Cinq Chansons populaires argentines

BERNARDA FINK, MEZZO-SOPRANO

ANTHONY SPIRI, PIANO

Ce concert est surtitré.

FIN DU CONCERT VERS 16H40.

CLARA SCHUMANN (1819-1896)

Gedichte aus F. Rückerts Liebesfrühling [*Mélodies sur des poèmes du Printemps de l'amour de Friedrich Rückert*] op. 12

N° 2. Er ist gekommen in Sturm und Regen

N° 11. Warum willst du and're fragen

N° 4. Liebst du um Schönheit

Composition : 1841.

Publication : Breitkopf und Härtel, Leipzig, septembre 1841.

Durée : environ 5 minutes.

Alors que Robert Schumann aborde la symphonie, après une année 1840 entièrement consacrée au lied, il conçoit le désir d'un recueil à deux plumes sur les poèmes du *Printemps de l'amour* de Friedrich Rückert : « *J'ai puisé une ardeur nouvelle au travail dans l'idée de publier un cahier de lieder avec Clara. [...] Il faut maintenant que Clara mette aussi en musique quelques poèmes du Liebesfrühling. Oh ! Fais cela, ma chère Clärchen* », adjure ainsi Robert en janvier 1841. La jeune épouse dépasse alors ses réticences (« *Et maintenant [tu voudrais me voir composer] une mélodie, ce dont je suis parfaitement incapable ; pour composer une mélodie, pour saisir totalement un texte, il faut du génie...* ») et couche quatre lieder sur le papier, qu'elle offre symboliquement à Schumann le 8 juin 1841, pour son anniversaire ; trois d'entre eux seront publiés le 13 septembre 1841 – l'anniversaire de Clara cette fois – dans le recueil commun des *Gedichte aus F. Rückerts Liebesfrühling op. 37/12*. La musicalité de la pianiste et compositrice s'y épanouit dans les tournures d'accompagnement raffinées et le velouté des tonalités bémolisées, allant du plus passionné (*Er ist gekommen in Sturm und Regen*) au plus doux (*Warum willst du and're fragen*, que Liszt, charmé par ses harmonies, transcrivit pour piano), en passant par la ferveur du *Liebst du um Schönheit*, qui inspira bien des compositeurs.

ROBERT SCHUMANN (1810-1856)

Frauenliebe und -leben [*L'Amour et la vie d'une femme*] op. 42

Seit ich ihn gesehen
Er, der herrlichste von allen
Ich kann's nicht fassen, nicht glauben
Du Ring an meinem Finger
Helft mir, ihr Schwestern
Süsser Freund, du blickest
An meinem Herzen, an meiner Brust
Nun hast du mir den ersten Schmerz getan

Texte : Adelbert von Chamisso.

Composition : 11-12 juillet 1840, révision le 7 mai 1843.

Dédié à Oswald Lorenz, chroniqueur à la *Neue Zeitschrift für Musik*.

Publication : juillet 1843 chez Whistling à Leipzig.

Durée : environ 25 minutes.

1840, « année du lied » : Schumann, qui s'est pendant des années refusé à la voix, se jette à corps perdu dans ce nouveau monde à deux et compose pendant quelques mois quelque cent quarante lieder, qui sont bien souvent le réceptacle de ses désirs, de ses angoisses et de ses obsessions. Ainsi l'amour – bien souvent malheureux – tient-il une place de choix dans les thèmes abordés, comme en écho des batailles morales et juridiques qui opposent à l'époque le compositeur et celle qu'il veut épouser, Clara Wieck, au père de la jeune fille. Au cycle masculin de la *Dichterliebe* (*Les Amours du poète*), d'après Heine, répond celui du *Frauenliebe und -leben* (*L'Amour et la Vie d'une femme*) d'après Chamisso. En creux s'y dessine toute la vie sentimentale d'une femme : rencontre et naissance de l'amour pour un être merveilleux (n° 1 et n° 2), fiançailles (n° 3 et n° 4), noces (n° 5), grossesse (n° 6) et maternité (n° 7), et enfin veuvage (n° 8).

Le recueil poétique, bien que choquant aujourd'hui par la vision de la femme absolument soumise qu'il propose, bien que d'une certaine médiocrité également (mais Schubert n'a-t-il pas, de la même manière, fait des merveilles avec les poèmes d'un Müller ?), attire Schumann par son traitement presque mystique de l'amour, mais aussi par l'importance de thèmes annexes qui font écho à sa propre sensibilité : le rêve, l'anneau symbolique ou encore l'angoisse sous-jacente, qui se fait sentir dans les tournures hésitantes et les couleurs feutrées du premier lied, dans les accords brutaux du troisième, en *ut* mineur, ou dans les murmures achevant le cinquième, juste avant la marche nuptiale suggérée par le piano.

À l'enthousiasme – dans le sens fort du terme – de la jeune fille contemplant l'être aimé, « *le plus magnifique de tous* » (n° 2), sur un battement d'accords répétés, répond celui de la mère contemplant son enfant, bercé par les joyeux arpèges du piano (n° 7). Un assombrissement de la dernière partie mène au tableau désolé de la veuve prostrée face au cadavre de son mari : *ré* mineur funèbre, accords altérés, déclamation désolée aux allures de récitatif forment la trame d'une page ô combien émouvante. Aux derniers mots de la femme, consommant l'adieu au monde, succède un postlude pianistique qui reprend le matériau du lied initial : souvenir du bonheur passé – ou bien explicitation de ce que contenait en germe l'amour naissant, à savoir la perte ?

ANGÈLE LEROY

CARLOS LÓPEZ BUCHARDO (1881-1948)

Canción de perico – texte de Fryda Schutz de Mantovani

Si lo hallas – extrait des *Cinco Canciones argentinas al estilo popular* [*Cinq Chansons argentines dans le style populaire*] – texte de Miguel Andrés Camino

Prendiditos de la mano – extrait des *Cinco Canciones argentinas al estilo popular* [*Cinq Chansons argentines dans le style populaire*] – texte de Miguel Andrés Camino

CARLOS GUASTAVINO (1912-2000)

La Rosa y el Sauce – texte de Francisco Silva y Valdés

El Sampedrino – texte de León Benarós

Encantamiento – extrait des *Seis Canciones de Cuna* [*Six Berceuses*] – texte de Lucila de María del Perpetuo Socorro Godoy Alcayaga, sous le pseudonyme Gabriela Mistral

Pampamapa – extrait des *Canciones populares* [*Chansons populaires*] – texte de Hamlet Lima Quintana

La Flor de aguapé – extrait des *Flores argentinas* [*Fleurs argentines*] – texte de León Benarós

ALBERTO GINASTERA (1916-1983)

Cinco Canciones populares argentinas [*Cinq Chansons populaires argentines*] *op. 10* – textes anonymes

Chacarera

Triste

Zamba

Arrorró

Gato

La *canción de cámara* est en Argentine un phénomène culturel très particulier pour sa manière d'associer forme et contenu en vue de participer à la constitution d'une identité nationale. Cette « chanson de chambre », venue de la chanson de salon et inspirée du lied allemand et de la mélodie française, est de fait l'héritière d'un

environnement social et culturel qu'elle tente par ailleurs de décrire et d'enrichir.

Pour la comprendre, il faut se rappeler que l'Argentine du début du XX^e siècle est un assemblage de populations autochtones, créoles et immigrées. C'est alors qu'est inauguré le grand théâtre lyrique de Buenos Aires, le Teatro Colón, mais aussi que se forment les premiers syndicats et qu'est promulguée la loi sur le suffrage universel, obligatoire et à bulletin secret. Les villes sont en plein essor, de même que les exploitations agricoles, contribuant ainsi à la forte distinction entre espace urbanisé et campagne. Une disparité, source de relations rarement apaisées, qui donne aux artistes argentins le matériau nécessaire à la création d'un style d'inspiration nationale, à l'instar d'un certain romantisme européen, tout en s'appropriant les techniques de composition apprises chez Debussy, Bartók, Stravinski ou Copland.

Carlos López Buchardo, Carlos Guastavino et Alberto Ginastera résistent, à cet égard, à l'opposition entre la dimension proprement locale et ce qui vient de l'étranger, entre l'urbain et le rural, pour créer un genre de mélodie proprement argentin. D'un côté, ils puisent leur inspiration dans des thèmes de la vie quotidienne, évoquent des paysages et des scènes de la campagne, et empruntent ses rythmes au *payador*, le poète-chanteur du pays *gaúcho* ; de l'autre, ils exploitent des éléments venus d'Europe, tels que le piano, le chant lyrique et le récital.

Formé musicalement en France et considéré par certains musicologues comme un précurseur du genre, López Buchardo est le premier auteur argentin d'un important corpus de mélodies, écrites dans les années 1930 et 1940, pour lesquelles il fait un usage modéré du piano et compose de manière traditionnelle, notamment par le langage harmonique employé.

Quelques années plus tard, Guastavino montre un plus grand attachement que ses contemporains au registre régional. Les pièces de ce récital reflètent sa production des années 1940 à 1960. À l'aide d'un traitement formel traditionnel, il va néanmoins plus loin que son prédécesseur dans l'exploration du piano et l'utilisation de ressources harmoniques qui le rapprochent de Ravel et Debussy.

Son contemporain Alberto Ginastera s'affiche nettement plus à l'avant-garde. Admirateur de Stravinski, Bartók et Copland, il compose les *Cinq Chansons populaires argentines op. 10* en 1943 et ne craint pas de combiner des rythmes et thèmes populaires à la dissonance, à la polytonalité et aux techniques de jeu étendues.

Ce que l'Amérique latine connaît à travers la découverte, la conquête, la colonisation, l'immigration et la mondialisation explique en partie la naissance et l'histoire de ce genre musical, et constitue autant d'éléments d'enrichissement et de questionnement sur la quête et la construction, toujours en devenir, de l'identité des peuples latino-américains.

LUCRECIA COLOMINAS

[Traduit de l'espagnol par Maurice Salem]

Biographies

BERNARDA FINK

Née en Argentine de parents slovènes, Bernarda Fink reçoit sa formation lyrique à l'Instituto Superior de Arte del Teatro Colón. Artiste très demandée au concert comme en récital, son répertoire va de la musique ancienne au XX^e siècle. Elle se produit régulièrement aux côtés des orchestres philharmonique de Vienne et de Berlin, du Royal Concertgebouw Orchestra, des Staatskapelle de Berlin et de Dresde, de l'Orchestre Symphonique de la Radio Bavaroise, du Cleveland Orchestra, du Chicago Symphony Orchestra, ainsi qu'avec des ensembles sur instruments d'époque renommés, sous la direction de chefs comme Daniel Barenboim, Herbert Blomstedt, Semyon Bychkov, Riccardo Chailly, Sir Colin Davis, Sir John Eliot Gardiner, Valery Gergiev, Bernard Haitink, Nikolaus Harnoncourt, René Jacobs, Mariss Jansons, Riccardo Muti, Sir Roger Norrington, Trevor Pinnock, Georges Prêtre, Sir Simon Rattle et Franz Welser-Möst. Les plus grandes maisons d'opéra l'ont accueillie. Parmi les temps forts de sa carrière, mentionnons les rôles de Cecilio (*Lucio Silla*) sous la direction de Nikolaus Harnoncourt au Theater an der Wien, Idamante (*Idomeneo*) dans une mise en scène de Luc Bondy et sous la direction de Jesús López Cobos au Teatro Real de Madrid, ou encore Irene (*Theodora*)

sous la direction d'Ivor Bolton au Festival de Salzbourg. Elle a également interprété Sesto (*La Clemenza di Tito*) et Idamante dans des versions de concert dirigées par René Jacobs, tous deux ayant fait l'objet d'un enregistrement salué par la critique. Bernarda Fink donne régulièrement des récitals au Musikverein et au Konzerthaus de Vienne, à la Schubertiade de Schwarzenberg, à la Philharmonie de Berlin, au Théâtre Royal de la Monnaie de Bruxelles, au Festival d'Édimbourg, au Carnegie Hall et à l'Alice Tully Hall de New York. Cette saison, elle se produit notamment dans la *Missa solemnis* de Beethoven sous la direction de Nikolaus Harnoncourt, la *Passion selon saint Matthieu* de Bach au Festival de Verbier, *Das Buch mit sieben Siegeln* de Franz Schmidt avec Manfred Honeck, *Pelléas et Mélisande* de Debussy (Geneviève) avec Sir Simon Rattle et les Berliner Philharmoniker à Berlin et avec le London Symphony Orchestra à Londres, la *Symphonie n° 3* de Mahler avec le Philharmonia Orchestra et la *Symphonie n° 2* du même compositeur avec le Mahler Chamber Orchestra et Daniel Harding. Bernarda Fink donne de nombreuses master-classes ; elle participe également régulièrement à des jurys de concours internationaux. Sa discographie comprend plus de 50 enregistrements, allant de Monteverdi et Rameau à Schubert, Bruckner et Schumann. Nombre d'entre eux ont été primés. Parmi ses parutions récentes, mentionnons des cantates de Bach avec le Freiburger Barockorchester, des lieder

de Schumann avec le pianiste Anthony Spiri, le *Stabat Mater* de Pergolèse avec l'Akademie für Alte Musik Berlin ainsi que des mélodies de compositeurs slovènes et argentins avec son frère, le baryton Marcos Fink. En 2012, elle a publié des disques consacrés à des mélodies de Dvořák avec Genia Kühmeier et à des mélodies espagnoles avec Anthony Spiri. Son dernier disque, enregistré avec le Niederösterreichische Tonkünstlerorchester sous la direction d'Andrés Orozco-Estrada et avec Anthony Spiri, réunit des lieder de Mahler. En 2006, Bernarda Fink a reçu la Médaille honoraire des Arts et des Sciences autrichienne et en 2013, avec son frère Marcos Fink, la plus prestigieuse distinction culturelle de Slovénie décernée par la Prešeren-Foundation. En 2014, elle a été nommée *Österreichische Kammersängerin*.

ANTHONY SPIRI

Anthony Spiri se produit comme soliste, comme chambriste et comme accompagnateur. Né aux États-Unis, il débute sa formation à Cleveland et à Boston. Une bourse lui permet de la poursuivre en Europe, et il obtient un diplôme du Mozarteum de Salzbourg. Parmi ses professeurs, Erika Frieser, Hans Leygraf, Rudolf *Firkušný*, Erik Werba et Nikolaus Harnoncourt l'ont particulièrement marqué. De 1988 à 1993, il est professeur assistant de Nikolaus Harnoncourt. Son répertoire s'étend du XVII^e siècle à la musique

contemporaine et comprend de nombreuses œuvres rares. Il a participé à la création d'œuvres de Sofia Gubaidulina, Rainer Bishof, York Höller ou encore Wolfgang Rihm. Il se produit aux côtés des plus grands chanteurs et musiciens. Il accompagne notamment en récital Bernarda et Marcos Fink, Edith Mathis, Peter Schreier, Marjana Lipovšek et Angelika Kirchsclager. En musique de chambre, il se produit avec l'Ensemble Wien-Berlin, Gidon Kremer ou encore le Quatuor Hagen. On a pu l'entendre comme soliste avec le Chamber Orchestra of Europe, l'Orchestre du Mozarteum, la Camerata Academica de Salzbourg ou encore avec l'Orchestre de Chambre de Bâle. Parmi ses nombreux enregistrements, citons ceux consacrés à la musique de la famille Bach, qui profitent de ses nombreuses années d'expérience dans le domaine des instruments d'époque – clavecin, piano-forte et orgue, le *Concerto pour piano « Scarlattina »* d'Alfredo Casella, des pièces pour piano d'Eduard Marxsen, Gabriel Fauré et Johann Sebastian Bach, des lieder de Robert Schumann, Franz Schubert, Richard Strauss et Joseph Marx. En plus de ses publications autour d'Alessandro Scarlatti et des fils de Johann Sebastian Bach, il poursuit des recherches sur la musique de la Rome antique et l'interprétation du chant grégorien. Depuis 2001, il enseigne à la Musikhochschule de Cologne. Il donne également des master-classes et des conférences à travers le monde.

01 44 84 44 84

**221, AVENUE JEAN-JAURÈS 75019 PARIS PORTE DE PANTIN
PHILHARMONIEDEPARIS.FR**

